

Judaïca à l'Inguimbertaine

Par Jean-François DELMAS

L'Inguimbertaine – nom donné à la bibliothèque-musée municipale de Carpentras en l'honneur de son fondateur au XVIII^e siècle, Dom Malachie d'Inguibert – connaît une notoriété internationale en raison des collections rares, précieuses et variées qu'elle conserve. Au nombre de celles-ci compte un important fonds hébraïque, témoignage inestimable de l'ancienneté et de la vitalité de la communauté juive de Carpentras.

En 1967, la découverte archéologique d'une lampe à huile décorée d'un chandelier à sept branches, à Orgon, près du Rhône, à trente-cinq kilomètres de Carpentras, a confirmé cette hypothèse; elle date en effet du premier siècle avant J.-C¹. Selon une légende juive médiévale, des bateaux chargés d'exilés juifs auraient abordé des rivages méditerranéens, notamment en Arles, après la destruction du temple de Jérusalem et le sac de la ville par Titus en 70. Des preuves attestent que, dès l'aube du Moyen Âge, un habitat juif s'égrène dans le sud de la France; son rassemblement se fit à l'occasion de l'essor des villes et des crises politiques. Le Languedoc accueillit les juifs andalous au XII^e siècle, la Provence fut une terre d'accueil du XIII^e au XV^e siècle. Le Comtat devint pour eux un asile sûr; les papes les protégèrent des vagues de persécutions et des bannissements dont ils étaient victimes partout ailleurs. La communauté juive de Carpentras en tant que telle, apparaît ainsi pour la première fois dans un acte de 1276. Elle comptait alors environ trois cents personnes. Les juifs menaient ici une existence relativement sereine en com-



Carpentras
Statue de Dom Malachie d'Inguibert
www.carpentras-ventoux.com

paraison de ce que leurs coreligionnaires pouvaient subir ailleurs. L'expropriation des maisons d'une partie d'entre eux décidée par Jean XXII en vue d'y installer la rectorie, ne sera qu'un épisode sans lendemain². Ils sont rejoints par d'autres juifs dès 1306 et surtout à partir de 1394, lorsque Charles VI les bannit définitivement du royaume de France. Dès l'aube du XIV^e siècle, la communauté juive de Carpentras reçut l'autorisation de bâtir près des remparts, au sud-est de la ville, dans le quartier de la Fournaque³, une synagogue qu'elle déplaça au centre de la cité quand la «Carrière» y fut transférée dans deux rues perpendiculaires : les rues de la Galaffe et

de la Muse. À partir de 1486, les juifs s'entassent dans la seule rue de la Muse qui, par endroit, n'a pas plus de deux mètres cinquante de large. Les issues du quartier sont aux extrémités de cette voie, closes chaque soir par une chaîne. Dans ce quadrilatère de soixante quinze mètres de long sur cinquante de large s'entassent huit cent dix huit foyers répartis en deux cent douze maisons en 1774. Faute de place, les maisons montent en hauteur : quatre, cinq, parfois huit ou neuf étages. Chaque maison abrite plusieurs familles, parfois deux ou même plus par niveau. L'accès des provisions à certains logements haut perchés se fait grâce à des paniers suspendus avec cordes et poulies. On imagine l'insalubrité d'un quartier aussi surpeuplé où la rue est jonchée d'immondices. Le quatrième Concile de Latran en 1215 impose aux juifs le port d'un signe

¹. Henri Morestin, « Une lampe juive antique à Orgon », *Revue des études juives*, 1975, n° 134, p. 119-124.

². Ms. 1735, f° 335, Bulle de dismembration du 12 avril 1320.

³. L'actuelle rue de la Juiverie rappelle cette première installation.

distinctif : c'est la roue ou rouelle qui sera vite resentie comme une marque d'infamie. Mais, facile à cacher, elle devenait invisible. On imagina donc, en 1524, d'affubler les hommes d'un chapeau jaune et les femmes d'un «signal – le *pecihoum* – aussi apparent sur leur teste et d'en mettre un à leurs petits enfans de couleur jaune pour estre cogneus et différenciés des chrestiens». Jusqu'en 1791, l'obligation du chapeau jaune reste absolue et toute infraction vaut en principe amendes aux récalcitrants. La réitération au fil du temps de cette consigne vestimentaire par les pouvoirs publics laisse supposer qu'elle n'était peut-être pas toujours très respectée... La mode et la coquetterie ne s'accrochent guère de règlements. Dans ce ghetto strictement circonscrit et en dépit des restrictions qui lui furent imposées, la population juive de Carpentras s'accrût presque continuellement et connût, du moins collectivement, une opulence certaine dont témoignent encore la très belle synagogue rebâtie en plusieurs étapes ainsi que le riche fonds de judaïca de l'Inguimbertaine⁴.

Située au cœur de la ville, la synagogue dont les substructions remontent à 1347, illustre le dynamisme de cette population⁵. Au XVIII^e siècle, deux mille juifs se pressaient dans la capitale du Comtat Venaissin qui ne comptait pas dix mille habitants. La synagogue étant devenue trop petite, Mgr d'Inguibert en accepta la reconstruction (1741-1743), mais stipula qu'elle ne devait pas dépasser en hauteur la cathédrale. Centre de la vie communautaire, elle était plus qu'un simple lieu de prière, c'était aussi un établissement d'enseignement où jeunes et vieux étudiaient la Loi. C'était également l'endroit où se tenaient les réunions du Conseil. Sur les bords d'une large place à proximité de l'hôtel de ville, la synagogue est dorénavant le seul édifice judéo-comtadin encore en place car la carrière a été démolie au XIX^e siècle.

Le statut juridique particulier des «Juifs du pape», leur mode de vie, l'expression de leur foi et de leur culture propre ont fait l'objet d'études universitaires

⁴. Sur la fortune et le mode de vie de certains membres de la communauté juive de Carpentras au XVIII^e siècle, se reporter à l'analyse du livre de raison acquis en 2008 par l'Inguimbertaine.

⁵. Armand Lunel, *Les Chemins de mon judaïsme, et divers inédits*, textes présentés par Georges Jessula, Paris : L'Harmattan, 1993.



Portrait d'Isaac Cavailon
Bonnet 1838
Bibliothèque Inguimbertaine Ms 2119

et donnent encore lieu à des publications savantes⁶. Pour une grande partie d'entre elles, les sources indispensables à ces recherches sont désormais préservées à l'Inguimbertaine. Conservatoire de l'identité

⁶. La bibliographie indiquée n'est bien sûr pas exhaustive : Maurice Caillet, *Les évêques et le diocèse de Carpentras au XIII^e siècle (1195-1332)*, thèse pour l'obtention du diplôme d'archiviste paléographe, 1935. — René Moulinas, *Du ghetto pontifical à la nation française : les Juifs d'Avignon et du Comtat Venaissin au dernier siècle de l'ancien Régime*, thèse de doctorat, université d'Aix-Marseille, 1979 ; du même auteur, *Les Juifs du pape en France : les communautés d'Avignon et du Comtat Venaissin aux XVII^e et XVIII^e siècles*, collection « Franco-Judaïca, Toulouse : Privat, 1981. — Bernhard Blumenkranz, *Art et archéologie des juifs en France médiévale*, Toulouse : Privat, 1980. — Simone Mrejen-O'hana, « Le mariage juif sous l'Ancien Régime : l'exemple de Carpentras (1763-1792) », *Annales de démographie historique*, 1993, p. 161-170 ; du même auteur, « Pratiques et comportements religieux dans les quatre saintes communautés d'Avignon et du Comtat Venaissin au XVIII^e siècle », *Archives juives : revue d'histoire des Juifs de France*, 1995, n° 28/2, p. 4-19. — Danièle et Carol Iancu, *Les juifs du Midi : une histoire millénaire*, Avignon : Barthélémy, 1995. — Valérie Theis, *Le gouvernement pontifical du Comtat Venaissin (v. 1270-v. 1350)*, thèse de doctorat d'histoire médiévale, université Lumière-Lyon II, 2005. — Zosa Szajkowski, *La langue des Juifs du pape*, Valence d'Albigeois : Vent Terral, 2010. — Jules B. Farber, *Les Juifs du pape en Provence : itinéraires*, Arles : Actes Sud, 2003, 359 p.

comtadine, la bibliothèque-musée a recueilli, au fil du temps, les traces nombreuses de la communauté juive de Carpentras à l'histoire si singulière. Ce fonds provient essentiellement de généreux donateurs : Alphandéry, Léon Donner, Armand Lunel, Robert Caillet, Blanche Mossé⁷. Toutefois, le legs le plus considérable numériquement est dû aux libéralités de la famille Garsin Cavaillon. En 1963-1965 et dans les années qui suivirent, Mme Garsin et sa fille, Mme Lévy, ont gratifié la bibliothèque-musée de Carpentras d'un remarquable ensemble hérité de leur ancêtre, le médecin carpentrassien Adolphe Cavaillon (1843-1914)⁸. Diplômé de la Faculté de médecine de Montpellier, chef interne à l'hôtel-Dieu d'Avignon, le docteur Cavaillon s'est consacré plus particulièrement à l'étude des problèmes épidémiologiques, notamment à la variole et à la grippe. Il a publié deux ouvrages sur ces sujets et son action lui valut de recevoir la médaille d'honneur des épidémies en 1878, 1882 et 1891 ainsi que celle du service des enfants assistés en 1901⁹. Marié en Arles, le 1^{er}

juin 1870, à Rachel Abram, issue également d'une famille juive, Adolphe Cavaillon était attaché à ses racines et le fonds qu'il a pu constituer évoque le long passé judéo-comtadin. Cet ensemble comprend tout à la fois un lustre et ses appliques, quelques tableaux, dont le portrait du docteur Cavaillon, et surtout plus de quatre cent cinquante volumes, dont deux cent trente en hébreu parus à Carpentras ou à Avignon, six manuscrits et cinquante-cinq partitions musicales. Un premier inventaire a été dressé par Robert Caillet qui, ne connaissant pas l'hébreu, ne releva que les mentions manuscrites en français figurant sur certains volumes. Par la suite, grâce à l'obligeance de Julien Cain, administrateur général de la Bibliothèque nationale, Israël Adler, israélien résidant en France, bibliothécaire et musicologue, chargé du Service hébraïque de la Bibliothèque nationale, fut envoyé en mission à Carpentras en vue d'établir sur place l'inventaire et le signalement de ce fonds. Quatre catégories d'ouvrages y sont représentées. En premier lieu, mentionnons des éditions de la Bible, dont l'une est sortie des presses de Daniel Bomberg, à Venise, dans la première moitié du XVI^e siècle. La deuxième partie comprend des éditions de la Mishna¹⁰ ou recueil de sentences et de législation des docteurs talmudiques des I^{er} et II^e siècles, des éditions du Talmud ou commentaires et discussions sur la Mishna formulés du III^e à la fin du V^e siècle, des *compendia* talmudiques, notamment le *Sefer Ha-halachot* d'Isaac Alfassi (rabbin du XI^e siècle). Puis viennent des ouvrages de littérature talmudique, des nouvelles ou « nouveaux », réponses

⁷. Années et noms des donateurs du fonds de judaïca de l'Inguimbertaine :

- 1927 : don Alphandéry : 3 lampes ;
- 1927 : don du docteur Pierre Guérin : Mezouzoth en plomb (Inv. 635) ;
- 1931 : don Léon Donner : 2 Tefilin et 1 sac (Inv. 780) ;
- 1937 : don Armand Lunel : contrat de mariage ;
- 1946 : don de Robert Caillet : Thorah (Ms 2471) ;
- 1964 : don Blanche Mossé : Méguilla (Ms 2626-7) ;
- 1963-1966 : don des Mmes Garsin et Lévy : le 2 septembre 1963, 160 imprimés et les manuscrits 2608 à 2612 ; en 1965, 27 imprimés et le manuscrit 2631 ; en 1966, deux contrats de mariage (Ms. 2644) ;
- 1971 : legs Lévy-Garsin : Mezouza, amulette, petite gravure (Inv. 72.3.1 à 72.3.6) ;
- 1974 : don Lévy.

⁸. *Archives juives*, n°1, 2^e année, 1965-66.

⁹. Le fichier manuscrit de Robert Caillet apporte quelques informations sur la carrière d'Adolphe David Cavaillon. Né à Sorgues le 24 février 1843 et décédé à Carpentras le 23 avril 1914, il a été diplômé le 27 juillet 1865 avec une thèse intitulée : *L'emploi de l'ergot de seigle pendant le travail de l'accouchement*, Montpellier : Boehm, 1865, 52 p. Impr. 1282 (54) in-4°. Établi à Carpentras, le docteur Cavaillon a publié : *Variole et antiseptie : manière de panser les varioleux*, Saint-Didier-les-Bains :

L. Devillario, 1887, 14 p. Impr. 9038 in-4° — *Rapports sur l'épidémie de grippe-influenza qui a régné dans l'arrondissement de Carpentras : années 1889-90 ; 1890-91, présentés à l'Académie de Médecine de Paris*, Carpentras : Tourrette, 1893, 27 p. Impr. 8440 in-8°. Son fils, Paul Cavaillon, a été professeur agrégé à la Faculté de médecine et chirurgien à Lyon où il est décédé en mai 1909. « Nécrologie », *L'Action républicaine de Carpentras*, 16 mai 1909.

¹⁰. La Mishna est la première et la plus importante des sources rabbiniques obtenues par compilation écrite des lois orales juives et considérée comme le premier ouvrage de littérature rabbinique. Écrite en hébreu, la Mishna fait à la fois référence à l'ouvrage recensant l'opinion et les conclusions des rabbins de l'époque - on parle alors de La Mishna - et aux conclusions des rabbins elles-mêmes - on parle alors d'une ou des mishnayot (pluriel de mishna).

des rabbins à des questions d'ordre rituel ou concernant la législation religieuse et sociale, des recueils de la littérature midrashique¹¹ ou légendes non législatives, particulièrement le recueil avec multiples rééditions de «l'œil de Jacob». La quatrième et dernière catégorie est composée des livres liturgiques, précisément ceux du rite comtadin. Signalons quelques mahzorim ou prières pour les fêtes¹² : un mahzor pour le jour du Grand Pardon en octobre selon les rites de la Communauté de l'Isle-sur-la-Sorgue du XVIII^e siècle ; un autre rédigé par Élie Dalpuget à l'usage de la Communauté de Carpentras en 5418 (1657 de l'ère chrétienne) ; un mahzor pour la «fête des cabanes» – Souccot – qui rappelle la vie sous les tentes avant l'entrée dans la Terre promise, a été écrit par Joseph, fils de Benjamin de Mayrargues pendant l'hiver 5488 (soit 1697-1698). Des inventaires de lingeries en provençal sont annotés sur les feuillets de garde de ce volume. Un certain nombre de ces ouvrages – et c'est l'un des intérêts majeurs de ce fonds – comporte des mentions manuscrites en français attestant qu'ils ont été soumis à la censure du théologal du Chapitre de Saint-Siffrein avant d'être restitués à leurs propriétaires¹³. Cette saisie eut lieu en août 1754 en application de l'édit pontifical du 15 septembre 1751¹⁴. Disposés sur le contre-plat ou les gardes, les ex-libris évoquent les figures de quelques-uns des anciens possesseurs de ces livres : Jasuda de Roquemartine, Abraham Alphanéry, Samuel Cerf, Abraham, Samuel et Jacob Lion, fils d'Izaac Lion, « marchand juif à Carpentras », Samuel Mossé, Moïse de Bédarides.

Ces documents et objets, entrés au XX^e siècle, sont venus s'adjoindre à ceux déjà conservés à l'Inguimbertaine. Les premiers d'entre eux figuraient dans les collections dès l'époque de son fondateur et furent catalogués par le premier conservateur, l'abbé

de Saint-Véran¹⁵. Bien qu'elle n'ait pas de rapport direct avec les juifs de Carpentras, signalons toutefois, parmi les pièces archéologiques ayant appartenu à Mgr d'Inguibert, une stèle hébraïque en marbre de Paros du I^{er} siècle après J.-C., inscrite en grec : le *Décret de la communauté juive de Bérénikè en l'honneur de Decimus Valerius Dionysius, fils de Gaius*. Apporté de Tripoli à Aix-en-Provence par un marchand marseillais, ce vestige rejoint la collection de Cardin Leuret avant de passer dans celle des Mazaugues et, de là, à l'évêque de Carpentras¹⁶. Elle était exposée dans la montée d'escalier de l'Inguimbertaine avec les autres monuments épigraphiques chers à Dom Malachie. Composé aujourd'hui d'objets rituels, de Bibles hébraïques, d'études talmudiques et de littérature rabbinique, le fonds hébraïque de la bibliothèque-musée de Carpentras renferme donc les précieux témoignages de l'histoire, de la langue (le *chouadit*), de la liturgie et de la culture spécifiques aux « Juifs du pape »¹⁷. Parmi les pièces majeures citons deux véritables monuments paléographiques : la *Sepher Tora* ou livre de la Loi (Ms 4) et un livre de bénédictions en hébreu (Ms 48) datant du XII^e siècle. On trouve aussi un exemplaire du XV^e siècle de *Pars Veteris Testamenti hebraice* (Ms 5), de la même époque deux meguilloth¹⁸ enluminés (Ms 2626-2627), des calen-

¹⁵. « Bénédictions ou prières en hébreu », *Catalogus manuscriptorum Bibliotheca publica Carpentoracti*. Carpentras, bibliothèque Inguimbertaine, Ms. 2245, f° 110 v°. Catalogue rédigé par l'abbé de Saint-Véran, en 1758 (cf. Avignon, médiathèque Ceccano, Ms. 2026).

¹⁶. Inv. 2007.0.17. Bérénikè en Cyrénaïque est actuellement Benghazi en Lybie. Jeanne et Georges Roux, *Revue des études grecques*, 1949, t. LXII, n° 291-293.

¹⁷. M. Edmond Thorn, antiquaire et spécialiste new-yorkais de judaïca, est venu à Carpentras en juillet 2002, étudier le fonds de l'Inguimbertaine, apportant le cas échéant des précisions sur les datations et la signification de certains documents ou objets.

¹⁸. Meguilloth : volume ou rouleau dans lequel est écrite l'histoire d'Esther. Le Rouleau ou Livre d'Esther est le 21^e Livre de la Bible hébraïque. Il rapporte une série d'événements se déroulant sur plusieurs années : une Juive accède au trône de l'empire persan, le plus puissant de son temps. Sous son règne, la population juive est menacée d'extermination par le décret du grand vizir Haman mais en est sauvée par l'entregent d'Esther et de son oncle Mardoché. Afin de commémorer ce miracle, une fête a été instaurée par les Juifs au cours de laquelle

¹¹. La littérature midrashique renvoie au midrash, méthode d'analyse et d'interprétation de la Bible par les rabbins.

¹². Cette partie est consacrée à la liturgie judéo-comtadine, distincte de celle des autres communautés d'Europe.

¹³. Henri Dubled, « Le fonds Garsin à la bibliothèque Inguimbertaine », *Rencontres : association carpentrassienne de diffusion culturelle*, janvier-février 1963, n° 43.

¹⁴. Impr. 9608 et Robert Caillet, *Monseigneur d'Inguibert*, Lyon : Audin, 1952, p. 69-70 et 83.

driers, des manuscrits liturgiques « propres aux communautés juives du Comtat Venaissin » ou « transcrits d'après le rituel de Carpentras », des rogations pour les pluies, des livres de comptes de la famille Naquet, des contrats de mariage (ketouba) du XVIII^e siècle. Mentionnons la spectaculaire grande *Thorah* (Ms 2471) du XV^e siècle, don du conservateur de l'Inguimbertaine, Robert Caillet, en 1946. Parmi les imprimés, on peut signaler un exemplaire de *Sante Pagnino, Epitome thesauri linguae sanctae*, publié à Anvers chez Christophe Plantin en 1570¹⁹. Les objets témoignent de la ferveur religieuse de la communauté et de la liberté de culte qui leur avait été concédée : plusieurs *tefilin*²⁰ complets avec leurs courroies de cuir noir et leurs sacs de velours décorés du sceau de Salomon ou du bouclier de David ; un châle de prières ; des *mezouzoth* en plomb, en verre

est lu le Rouleau d'Esther. Appelée *Pourim*, la « fête du Sort » est célébrée les 14 et 15 du mois d'Adar, mois juif chevauchant les mois de février et mars. Les réjouissances qui l'accompagnent l'apparentent au carnaval. À cette occasion, la communauté juive de Carpentras faisait représenter sur la place de la Messilah une tragédie inspirée de l'histoire biblique d'Esther. Jean-François Delmas, *Le Nombre d'Or : une association culturelle à Carpentras (1946-1960)*, [exposition, bibliothèque Inguimbertaine et musées de Carpentras, 21 juin-16 octobre 2005], Paris : Somogy : FFCB, 2005, p. 61-64.

¹⁹. Impr. 8° 3387. Signalons aussi parfois la présence de manuscrits hébreux sur parchemin ayant été réutilisés sur les contre-plats de reliure, par exemple, sur l'incunable B 32 (ex H2 463) provenant du fonds Mazaugues.

²⁰. *Tefilin* : sachets contenant des prières. On écrit sur un fragment de parchemin, avec beaucoup d'exactitude, quatre passages de l'Écriture sainte. Le premier « Écoute Israël... » (Deut. 6 v. 4 à 10) ; le second : « Et il arrivera que si vous obéissez... » (Deut. 11, v. 13 à 21) ; le troisième « Sanctifiez-moi tout premier né... » (Ex. 13, v. 1 à 10) ; le quatrième « Et il arrivera quand le Seigneur vous fera entrer... » (Ex. 13, v. 11 à 16). On roule ce morceau de parchemin et on le met dans un petit morceau de peau de veau noire, arrondi et dur, d'où pend une courroie de la même peau. On pose ce tefilin au-dessus du pliant du bras gauche, et on tourne la courroie autour du bras en spirale, qui vient finir au bout du doigt du milieu. C'est ce qu'on appelle la « Tefila de la main ». Pour ce qui est de l'autre tefilin, on écrit les mêmes quatre passages ci-dessus, sur quatre morceaux de vélin distincts que l'on insère dans un petit carré de peau de veau noire et dure similaire, auquel sont fixées deux longues courroies. Ce carré se place au milieu du front, à la racine des cheveux et les courroies descendent devant l'estomac. On nomme celui-ci le « Tefila de tête ».

ou en roseau²¹ ; des amulettes ; des lampes (*hanoukia*) ; un *shoffar* (corne de bélier que l'on sonne pour marquer la fin du jeûne de Kippour) ; un instrument chirurgical pour la circoncision ; un dais nuptial (*houpa*) ; deux sceaux dont un au nom d'Astruc de Camonica, provenant du fonds d'Inguibert ; un grand mortier à quatre saillies, sans décor, ayant servi à la fabrication du pain azyme²². Douze fragments de pierres tombales de différentes grandeurs – chacun portant des caractères hébraïques – complètent cet ensemble attestant de l'ancienneté de la présence juive à Carpentras. Ces pierres viendraient du cimetière israélite antérieur à la construction des remparts du XIV^e siècle ; elles auraient été remployées à cette occasion comme éléments de maçonnerie du mur d'enceinte. Au milieu du XIX^e siècle, lors de la démolition des fortifications, elles ont été recueillies par Alphonse Lambert, conservateur de l'Inguimbertaine de 1844 à 1867, qui les a intégrées aux collections lapidaires, en septembre 1847²³.

Aujourd'hui, l'enrichissement de ce fonds se poursuit grâce à une vigilante politique d'acquisition et un intérêt toujours croissant pour cet aspect si particulier de la mémoire comtadine. Dans le cadre de ce numéro spécial consacré à Carpentras, il a paru intéressant de présenter pour les lecteurs de *l'Écho des carrières* le catalogue des manuscrits, des imprimés les plus remarquables ainsi que des objets et tableaux significatifs conservés à l'Inguimbertaine.

Jean-François DELMAS

Conservateur général
Directeur de la bibliothèque Inguimbertaine
et des musées de Carpentras

²¹. *Mezouza* : morceau de vélin sur lequel sont écrites les deux premières sections de *Écoute Israël*. On roule ce vélin dans un tuyau de roseau ou autre, et on le pose au jambage de la porte des maisons, du côté droit en entrant, pour se souvenir des Commandements de Dieu.

²². Jean-François Delmas, *L'Inguimbertaine, maison des muses*, Paris : Éditions Nicolas Chaudun, 2008, p. 122-123.

²³. Gérard Nahon, *Inscriptions hébraïques et juives de France médiévale*, Paris : les Belles lettres, 1986, p. 375-383

I - Manuscrits²⁴**Ms 4 (ancien catalogue Lambert 5)****Pentateuchus hebraice.**

Sepher Tora ou livre de la loi, en usage dans les synagogues. Il commence au 17^e verset du XXXIX^e chapitre de la Genèse et finit au 25^e verset du chapitre XXXIX de l'Exode. XII^e s. Papier. 215 feuillets. 310 sur 210 mm. Rel. basané²⁵.

Ms 5 (ancien catalogue Lambert 6)**Pars Veteris Testamenti hebraice.**

À l'intérieur de la couverture, on lit : « Appartenoit jadis à Monselisino, juif ; visé par frère Louis de Bologne. Achepté à Turin, l'an 1737 ». XV^e s. Parchemin. 235 feuillets à 2 col. 170 sur 135 mm. Rel. parchemin.

Ms 48 (ancien catalogue Lambert 49)**Bénédiction ou prières en hébreu.**

Fol. 1. Suite et fin d'un Traité des bénédictions (Béracoth) : « Telle est l'opinion du rabbin Itzchak, fils d'Archiam, que celui qui priera selon l'ancien usage des patriarches aura la satisfaction d'être exaucé. La justice marchera devant lui et mettra ses pas dans la

voie » (ps. LXXXIV, v. 14 de nos éditions). Ce traité se termine par le verset 8 du psaume LXXXIII : « Ils iront de vertu en vertu. Le Dieu des dieux sera vu dans Sion... Fin du Traité des bénédictions ». Fol. 56. Traité du jeûne (Thaanith). Fol. 70. Traité du rit de la Pâque. Fol. 110. Traité de la lecture de la Meghilah. Fol. 16. Instruction adressée par l'auteur aux enfants d'une ville qu'il habite et qu'il ne nomme pas. Partie incomplète. XII^e s. Parchemin. 118 feuillets. 180 sur 170 mm. Rel. Veau moderne, au chiffre des Mazaugues.

Ms 1005 Recueil de poésies françaises et provençales

« Le testament de Fourfouye, juif de Carpentras, comédie burlesque composée par M. Fabry, 1774 ». — « Les juifs dupés, pièce représentée à Carpentras en 1698 ». — « Harcanot ou la Mésila de Carpentras au XVIII^e siècle ». XVII^e et XVIII^e siècles.

Ms 1810 Recueil de lettres du fonds**Peiresc**

Au fol. 123 : lettre autographe du rabbin Selom Azubi à Peiresc. Carpentras, 5 juin 1635. Description d'un tombeau qui se trouvait à Velleron et que Peiresc lui avait signalé ; inscription douteuse ; il portera à Peiresc des vases et fioles antiques trouvées au même endroit, ainsi qu'un « livre des concordances » ; demande d'une « lettre de recommandation pour empêcher que, passant par la Provence, on ne me fasse des desplaisances à moy et à ma famille et aultres qui seront en ma compagnie, sous prétexte de passage des espousées, mes filles estant jà grandes... »

Ms 2250 Calendrier israélite, en hébreu

Pour la « 4^e année de notre roi, 16^e année de la république » (1807-1808). XIX^e s. Papier. 8 ff. 99 x 69 mm.

Ms 2252 Rituel pour les communautés juives du Comtat Venaissin :**Recueil de prières quotidiennes en hébreu.**

XVIII^e s. Papier. 100 ff. 168 x 100 mm. Rel. Cuir. (Provient de Mme Veuve Lisbonne)

²⁴. La description des manuscrits reprend les informations publiées précédemment dans d'autres catalogues :

- jusqu'au manuscrit 48 compris, du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 34-36 : Carpentras, établi par MM. Duhamel, Liabastres, Labande. Paris : Plon, 1899-1903. 4 vol. ;
- du manuscrit 2250 jusqu'au manuscrit 2627, du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 58 : Supplément Carpentras. Paris : Bibliothèque nationale, 1971 ;
- pour le manuscrit 2644, du « Catalogue des manuscrits, deuxième supplément, n^{os} 2642 à 2770, par Henri Dubled », *Rencontres*, Carpentras : Batailler, 1977, n^o 115 ;
- pour l'acquisition de 2006, du catalogue réalisé par Jean-François Delmas, *Les Trésors de l'Inguimbertaine*, publié par l'Association internationale de bibliophilie à l'occasion de l'exposition organisée du 16 septembre au 16 octobre 2006.

Un numéro du catalogue peut contenir plusieurs manuscrits (ex. 2608 ou 2644).

²⁵. Œuvre prêtée à l'exposition *Juifs en Provence au Moyen Âge*, organisée par les archives départementales des Bouches-du-Rhône du 15 mars au 14 juin 2008.

Ms 2254 Livre de prières pour les fêtes du pèlerinage. « Les 3 Regalines », en hébreu. – Transcrites d'après le rituel de Carpentras, 1710. XVIII^e s. Papier. 242 ff. 198 x 150 mm. Rel. Cuir, usagée.

Ms 2264 Livre du trésorier de la communauté israélite de Carpentras (1852 à 1881) XIX^e s. Papier. 135 pièces. 167 ff. Liasse.

Ms 2288 Recueil concernant les Juifs de Carpentras et du Comtat (1547-1792).

XVI^e-XVIII^e s. Papier. 128 ff. 59 pièces. Liasse.

Ms 2471 Thorah

XV^e siècle. Parchemin (50 peaux). 200 col. 30 p. 27 sur 0.41 m. Le parchemin et son support (doublure de soie mauve) sont enroulés autour de deux pivots de bois : le tout enveloppé dans une bandelette de soie jaune ou Mappe et recouvert d'un manteau de brocart rose. (Don de Robert Caillet, 26 septembre 1946)²⁶.

Ms 2608 Manuscrits hébraïques

1 - Cahier contenant les rogations pour les pluies et un livre de comptes de la fin du XVIII^e s. ayant appartenu à Jacob Naquet, marchand juif de Carpentras. 2 - Cahier contenant les règles rituelles d'abattage du bétail écrit de la main d'Abraham Moïse Lion, sacrificateur. Papier. 24 f. (Don de la famille Garsin-Cavaillon, 1963-65)

Ms 2609 Manuscrit liturgique du rite juif comtadin (Carpentras)

F. 1-11 : Prières du matin pour les jours ouvrables et le samedi. – F. 12 : Prières du jour du Grand Pardon, en leur entier, suivies au f. 139 de la lecture des pro-

²⁶. Œuvre prêtée à l'exposition *Juifs en Provence au Moyen Âge, op. cit.* Document d'une très belle écriture. Le ruban jaune entoure la torah pour la fermer. Le manteau de la torah a une forme particulière : il convient d'envelopper la torah en passant les deux extrémités hautes en bois dans les fentes pratiquées dans le manteau.

phètes oubliés au f. 110. – f. 138v^o : Colophon d'Élie Dalpuget 5418/1658, dont on a conservé deux autres volumes, l'un au Jewish Theological Seminary à New York, l'autre à l'École rabbinique à Paris²⁷. XVII^e s. Papier. 143 ff. (Legs Garsin-Cavaillon, septembre 1963)

Ms 2610 Mahzor pour la fête des tabernacles

XVII^e-XVIII^e s. (Legs de la famille Garsin-Cavaillon, septembre 1963). Dont une prière pour la pluie.

Ms 2611 Mahsor

Rituel pour la fête du Nouvel An, XVII^e s. (Legs de la famille Garsin-Cavaillon, septembre 1963)

Ms 2612

Mahsor

Rituel pour la fête du Jeûne (Yom Kippour), XVII^e-XVIII^e s. (la fin manque). De l'Isle-sur-la-Sorgue. (Legs de la famille Garsin-Cavaillon, septembre 1963)

Ms 2626-2627 : deux meguilloth²⁸

XV^e siècle. Rouleaux sur parchemin avec enluminures. 2 pièces. (Don de Mlle Blanche Mossé, novembre 1964.)
Intitulé du 2626 : Méguilla au format privé.
Intitulé du 2627 : Méguilla destinée à la synagogue d'après son format²⁹.



Bibliothèque Inguimbertaine
Photo Chaline

²⁷. Cecil Roth, « The liturgies of Avignon and the Comtat Venaissin », *Journal of Jewish Bibliography*, vol. 1, 2939.

²⁸. Documents prêtés à l'exposition *Juifs en Provence au Moyen Âge, op. cit.* Ces deux manuscrits sont reproduits dans le catalogue de cette manifestation, rédigé par Danièle Iancu, Juliette Sibon, Noël Coulet et Julie Deslondes, Marseille : Conseil général des Bouches-du-Rhône, 2008, p. 9.

²⁹. D'après Edmond Thorn, les très belles enluminures qui ornent ce document pourraient être italiennes.

Ms 2631 Juifs de Carpentras

État nominatif des Juifs qui faisaient partie de la ci-devant communauté des Juifs de la ville de Carpentras habitant actuellement à la ville de Nîmes, département du Gard, Hérault, Aude, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Gironde, Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes, département de la méditerranée, royaume d'Italie, département de la Seine, du Vaucluse, 1793 ; Consistoire israélite, 1893 ; Association culturelle israélite d'Avignon, statuts (impr.) ; Association culturelle [sic] israélite culturelle de Carpentras, 1906 ; Mémoire adressé à Monsieur le Ministre des cultes par le consistoire israélite de Marseille en réponse à la délibération du Conseil municipal de Carpentras (août 1896) qui conteste l'existence légale de la Communauté israélite de cette ville, 1896 (impr.) ; Dissolution de l'association culturelle israélite Carpentras-Orange, certificat 1951. XIX^e-XX^e s. Papier. 63 ff. 17 pièces. (Legs Garcin Cavaillon, novembre 1965)

Ms 2636 Papiers de famille

Actes sur parchemin, en hébreu, concernant la famille Valabrègue de Carpentras. XIX^e s. 4 pièces. Parchemin.

Ms 2641 Dossier concernant l'histoire des juifs de Carpentras et leur synagogue

Notes manuscrites, tapuscrites, articles, photographies, tracts constitués et réunis par Robert Caillet. Exemple : « Brouillon du début du Catalogue de la bibliothèque de la Synagogue de Carpentras ». XX^e s. Papier, 572 ff. (don Maurice Caillet, 1969).

Ms 2644 : Deux contrats de mariage

1786, Jehuda David-Binginda ; 1732, Mordechei ben Jackov-Blanchina, en hébreu et une page d'un manuscrit latin non identifié ayant été utilisé pour une reliure ancienne (XV^e s.). XV^e-XVIII^e s., Parchemin, 3 pièces. (Don de Mme Lévy, Carpentras, 20 septembre 1966, supplément au fonds Garsin-Cavaillon)

Ms 3108 (1), (2) et (3) : [Rouleau d'Esther, poésie et bénédictions associées]

Intitulé du 3108(1) : [Bible hébraïque – Rouleau d'Esther] *Meguilat Esther* : Rouleau de parchemin en hébreu lu à l'occasion de la fête de *Pourim* (date : 14 'adar) et qui relate l'histoire d'Esther et de Mar-



dochée³⁰. Parchemin. 130 mm x 3500 mm. Bois (Ombilic) 250 mm).

Intitulé du 3108 (2) : Poésie liturgique (*piyut*) attribuée au rabbin Abraham Ibn Ezra (XI-XII^e siècle) qui se dit avant la lecture de la *Meguilat*. Parchemin. 100 x 110 mm.

Intitulé du 3108 (3) : Parchemin hébreu comprenant les trois bénédictions dites avant la lecture de la *Meguilat* (Rouleau d'Esther) et celles qu'il est d'usage de lire après la lecture de la *Meguilat*. Description physique : Parchemin. 125 x 135 mm.

Ms 3109 : [Bible hébraïque – Rouleau d'Esther] *Meguilat Esther* :

XIX^e s. Bois. 1 ombilic. 475 mm. Parchemin. 1 rouleau. 30 cm x 325 cm³¹.

Contrat de mariage

Pacte de mariage entre Abraham Ehahov fils de Jacob Youssef Lunel et Esther fille de Yehouda David Haïm Nakith en 5596. (Don Armand Lunel, 1937). Rés. fonds juif.

Contrat de mariage

Pacte de mariage entre Moshe Carmi, fils de rabbi Eliahou Carmi [Crémieux] et de Gentille, fille de rabbi Isaac, fils de rabbi Gad. Carpentras, premier tammouz 5534 [1774]. Signé par quinze témoins. Manuscrit en hébreu et araméen sur parchemin. Acquisition 2006 pour la somme de 2800 euros. Rés. fonds juif.

³⁰. En déroulant complètement le manuscrit 3808(1) jusqu'à son point de fixation à l'âme, on trouve deux petits manuscrits de parchemin 3808(2) et (3) enroulés sans être fixés. Courriel de Simone Mrejen-O'hana à Jean-François Delmas, du 21 octobre 2009.

³¹. À la fête de *Pourim* (date : 14 'adar) : ce manuscrit relate l'histoire d'Esther et de Mardochée. Information recueillie auprès de Simone Mrejen-O'hana, dans un courriel adressé à Jean-François Delmas, le 21 octobre 2009.

Deux meguilloth

Plus récents que les manuscrits 2626 et 2627 et sans enluminures. Rés. fonds juif

Livre de raison d'un juif comtadin au XVIII^e siècle (1757-1781)

Manuscrit sur papier, en français avec quelques mots en hébreu, 54 feuillets, format oblong en hauteur (45 x 17 cm) dont 36 utilisés, le reste des pages en blanc. Reliure en plein parchemin blanc usé, dos muet à coutures apparentes (mouillures claires ; petit travail de vers sur les feuillets blancs 52 à 54 ; petits manques à la reliure). Il s'agit essentiellement d'un livre de comptes. Le titre du manuscrit, au folio 1 r° « Livre de ma dépance que j'ay fait depuis le 18 septembre 1757 quy se trouve notre premier jour de notre année que l'apeleron (en caractères hébraïques) : Rosh HaShana » est suivi sur la même page de deux paiements, l'un à Jassuda David Vidal, l'autre à Jassuda de Roquemartine. Plus ou moins détaillé selon les années (certaines réduites à un chiffre global de dépenses, d'autres en revanche tenues presque au jour le jour), ce manuscrit, écrit presque en entier d'une seule main (seules quelques lignes, en haut du folio 12, sont en 1768 de la main du gendre de l'auteur principal), s'il ne donne pas le nom du scripteur, livre nombre de renseignements sur sa constellation familiale, son niveau social, ses habitudes et ses fournisseurs. Il est marié et donne à sa femme, pour les dépenses du ménage, une somme tantôt hebdomadaire, tantôt mensuelle, finissant par conclure avec elle en 1779 un accord aux termes duquel il lui alloue 1.200 livres par an, se réservant de payer de son côté les tailles communautaires pour le ménage (f° 29v°) et continuant, comme précédemment, à régler pour elle robes, pantoufles et dentelles. Il a un oncle, Jacob de La Roque (f° 4) et au moins deux beaux-frères à qui sa femme et lui achètent tissus et dentelles, Abran (pour Abraham) Crémieux (f° 5) et Isaac de Roquemartine (f°s 3 et 33). Sa fille unique, dont nous ignorons le prénom, à qui il donne souvent de l'argent, qui apprend à danser (f° 3v°), se marie en 1764 avec une très belle dot : 15.000 livres (f° 10), sans compter les dépenses du mariage, évaluées à 1.500 livres (*ibid.*). L'auteur du manuscrit est en effet un homme riche dont le train de vie renseigne sur l'oligarchie financière du Comtat : ses dépenses personnelles (il ne s'agit, dans le manuscrit, que de celles-ci) montent, selon les an-

nées, à 12.000 livres en 1762, 4.000 en 1763, jusqu'à plus de 20.000 en 1768 (f° 10). Il a au moins une servante, Marianne ou Marine, vraisemblablement non juive, qu'il garde à son service des années durant, qu'il rémunère au mois ou au bimestre et à qui il donne des étrennes en décembre. Son train de vie est plutôt luxueux, avec de nombreux achats non seulement de blé et autres céréales, de bois et de charbon, mais aussi de café, de sucre, de sirops, d'eau (de fleur) d'oranger, de cassonade, de cire d'Espagne, de tabac, et de beaucoup de vêtements dont certains recherchés, comme des bas de soie, des dentelles, une robe de chambre... pour sa femme, sa fille et lui. Il a une montre qu'il fait réparer (f° 24v°), des livres qu'il fait relier (f° 36), des lunettes (f° 24). Parmi ses fournisseurs, si certains ne sont pas juifs, beaucoup sont des Juifs du Comtat : outre son oncle et ses deux beaux-frères, on voit ainsi apparaître, au fil des pages, Jassé d'Avignon, Salon Vidal, Isaac Samuel, Samuel Naquet, Isaac Lyon, Isaac de Lattes, Reuben Crémieux, David de Lunel, Ellie (sic) de Lunel, Natan de La Roque, Mossé Crémieux, Benjamin Lyon, Benjamin Samuel, Samuel de Digne, Samuel de Baze, David de Meyrargues, Isaac Salon, etc., et quand il ne trouve pas sur place ce qu'il cherche, il l'envoie chercher à la Foire de Beaucaire (f° 19). C'est un juif pratiquant, qui vit au rythme de l'année juive, non seulement en datant le début de ses années de dépenses d'après le calendrier juif et en écrivant à plusieurs reprises les noms des mois en hébreu (revenant cependant tout au long de l'année aux dates selon le calendrier chrétien), mais en observant les fêtes, parfois mentionnées en hébreu dans le manuscrit, en donnant d'importantes charités à Pourim (f° 6v° ; 9v° : vingt-cinq noms de destinataires), en participant aux quêtes de Pâques (f° 24v°, 25, 26), en mentionnant les frais du Sedre (Séder) de Pâque (f° 21) versés au baile de la communauté, en remettant chaque année 12 livres au rabbin Abran de Monteux (f° 13 v°, f° 20v°, f° 26, 28v°, etc.) et (f° 22), en 1777, douze livres aussi « au rabin de Jérusalem », c'est l'époque où le Hida passe en Avignon. Il achète ses matzot (mot indiqué en hébreu, f° 2v°, 5v°), une « michila » (sans doute pour meguila, rouleau d'Esther) et une « mesousa », mot transcrit en français (f° 13v°) à un nommé (ou surnommé) Pinton, aide un coreligionnaire à faire le Brit (écrit en hébreu) de son fils (f° 3v°), etc.

Bien que le scripteur reste très discret sur ses activités, ses déplacements, les événements locaux, et sur son identité, quelques mentions permettent de le rattacher à la communauté de Carpentras : un apothicaire du nom de Delestre, qui le fournit assez souvent, est attesté à Carpentras au milieu du XVIII^e s. ; de même un confiseur, Allié. Deux dates mentionnées dans ce livre de raison permettent peut-être de lever le voile sur l'identité de son auteur. Le registre s'interrompt brutalement en mars 1781 et, après cette date, ce ne sont que pages blanches, ce qui laisse supposer son décès. Est précisée également la date du mariage de sa fille en 1764, sans avoir cependant le moindre nom. La consultation des registres de la communauté juive de Carpentras (GG) offre la possibilité d'un rapprochement intéressant :

- Mossé Cohen, fils de Mourdachay, âgé de soixante-dix ans, est décédé le 3 juin 1781 (il n'y a que trois décès d'adultes hommes entre mars et décembre) ;
- Liote Cohen, fille de Mossé Cohen et de Cipora Milhaud, a épousé Daniel de Meyrargues le 7 mars (ou mai) 1764.

La découverte de ces deux actes et cette concordance révélerait probablement l'identité de Mossé Cohen, un juif de la carrière de L'Isle, mais qui semble s'être déplacé à Carpentras où sa femme possède un logement dans la carrière. Un doute subsiste toutefois car le contrat de mariage des deux époux en 1764 (notaire Eydoux, de Carpentras, en association avec les notaires de L'Isle, Nourrit et Pastour) date du 1^{er} mars 1763, et surtout ne comporte qu'une dot de 3.000 livres seulement ; nous sommes loin des 15.000 livres que le père lui a compté selon le livre de raison. L'assimilation de l'auteur de ce livre de raison à une famille carpentrassienne est fondée malgré les difficultés d'identification rencontrées. Les archives privées de membres des communautés juives comtadines sont relativement rares. Couvrant plus de vingt ans, cet extraordinaire manuscrit est ainsi un précieux témoignage direct, inédit, sur la vie quotidienne des juifs comtadins pendant le dernier tiers du règne de Louis XV et le début de celui de Louis XVI. Le fait qu'il soit presque entièrement rédigé en français (même si ce français est souvent fautif et parfois très phonétique – la boutique pour l'apothicaire !) constitue, en outre, un signe de l'acculturation française des Juifs du Comtat bien avant l'émancipation révolutionnaire. Acquis aux

enchères pour la somme de 4289 euros, le 26 novembre 2008, à l'hôtel Drouot. Ce document figure sous le numéro 25 du catalogue dressé par l'étude Ader Nordman. Expert : Élie Szapiro. Rés. fonds juif.

II – Quelques imprimés rares et curieux³²

21.282 Livre de prières pour les trois grandes fêtes à l'usage de la communauté juive de Carpentras par Abraham Monteux.

Amsterdam, (1739 ?). 8° Texte hébraïque.

21.283 Livre de prières pour les trois grandes fêtes. Spécial au rite (israélite) carpentrassien.

Amsterdam, 5519 (1758) 8° Texte hébraïque.

21.284 Livre de prières pour les fêtes israélites.

Avignon, 5525 (1764). 4° Texte hébraïque.

23.599 Rituel des prières en hébreu à l'usage des israélites de l'ancien Comtat.

Aix, 1855. Les deux tomes réunis en un volume.

8° 3382 Leon Templo. Libellus effigiei, Templi Salomonis... Tabnit Hekal.

Amsterdam : Levi Marcus, 1650. Version hébraïque du plan et de la description du temple salomonien, par Jacob Jehuda Leon (1602-1675). (Don de la famille Garsin-Cavaillon, 1963-65).

8° 3387 Sante Pagnino, Epitome thesauri linguae sanctae.

Anvers : Christophe Plantin, 1570. (Don de la famille Garsin-Cavaillon, 1963-65).

8° 3389 Prières journalières.

Avignon, 1766-1767. Usage comtadin (Don de la famille Garsin-Cavaillon, 1963-65)³³.

8° 3391 [Prières juives journalières]

Avignon, 1766-1767. Usage comtadin. (Don de la famille Garsin-Cavaillon, 1963-65).

8° 3408 Rituel du Grand Pardon

Amsterdam, 1738-1739. (Don de la famille Garsin-Cavaillon, 1963-65)³⁴

Fol. 500 [Pentateuque]

³². Cette liste n'est pas exhaustive : seule figure une sélection d'imprimés.

³³. Œuvre prêtée à l'exposition *Juifs d'Avignon et du Comtat Venaissin*, organisée par les archives départementales d'Avignon du 12 juillet au 30 septembre 2004.

³⁴. *Id.*

Venise, 1523-1524. Manque le titre. Avec Targoum et commentaires. Annotations manuscrites. (Don de la famille Garsin-Cavaillon, 1963-65).

Fol. 501 [Prophètes antérieurs]

Venise, 1524-1525. Avec commentaires. De la 1^{ère} Bible rabbinique de Daniel Bomberg. (Don de la famille Garsin-Cavaillon, 1963-65).

Fol. 505 [Prophètes antérieurs]

Venise : Bragadin, 1618. Avec commentaires. – De la IV^e Bible rabbinique de Daniel Bomberg. (Don de la famille Garsin-Cavaillon, 1963-65).

Fol. 517 Isaac ben Jacob Alfasi, Halakot

Constantinople [Avignon ?], 1509. Édition princeps.

Mus. 1508 Chants hébraïques

Chants suivant le rite des Communautés Israélites de l'ancien Comtat-Venaissin, recueillis et publiés sous les auspices de M. le Grand Rabbin et du Consistoire de Marseille par MM. Jules Salomon Crémieu et Mardochée Crémieu. – s.l.n.d. (Paris, impr. Delanchy et Cie) Dédicace autographe à la bibliothèque de Carpentras du Président du Consistoire, A. Vidal-Naquet. 1887.

Instruction sur l'histoire de France et sur l'histoire romaine par Le Ragois

Avignon : Chambeau, 1822. Reliure nominative : « Cavaillon ». Acquisition 2008. Rés. fonds juif.

Éléments de la grammaire française par Lhomond

Nismes : Gaude fils, 1817. 1 vol. Mention manuscrite : « Cette grammaire appartient à Cavaillon fils ». Acquisition 2008. Rés. fonds juif.

III – Objets

Tefilin

Quatre sacs destinés à contenir le livre de prières, de petit format, l'un en velours décoré du sceau de Salomon (ou bouclier de David) contenant deux tefilin (don de M. Léon Donner)³⁵ ; les autres en divers

³⁵. « Deux tefilin ou prières hébraïques renfermées dans des petites boîtes cubiques de cuir noir, avec leurs courroies de cuir noir destinées à fixer ces boîtes : l'une sur le front, l'autre sur le bras. Dans un sac de velours bleu à l'extérieur, beige à l'intérieur ; ce sac portant sur l'une de ses faces les initiales L. D., en rouge – et sur l'autre face deux triangles superposés, en rouge, pouvant représenter le « sceau de Salomon » ou le bouclier de David. Don de M. Léon Donner, polonais israélite chez

tissus. Deux d'entre eux contiennent un livre de prières en hébreu portant le nom de son possesseur carpentassien. Inv. 780.

Deux livres de prières

Rés. fonds juif.

Châle de prières

Dans son sac. Rés. fonds juif.

Six mezouzoth

Intitulé de Inv. 635 : Tube en plomb et parchemin. Le parchemin : 9.5 x 9.5 cm ; le tube de plomb : longueur : 14 cm³⁶.

Intitulé de Inv. 72.3.1, 72.3.2 et 72.3.3 : trois mézouzoth en fer blanc, en roseau, en verre. XIX^e s. Acquis en 1971, inventorié en 1972

Amulette

XIX^e s. (Legs Lévy-Garsin, 1971. Inv. 72.3.4) Nom de Dieu inscrit devant, nom du propriétaire sur le revers

Petite gravure sous verre concernant la fête de Hannouka

XIX^e s. (Legs Lévy-Garsin, 1971. Inv. 72.3.6.). Objet de piété domestique.

Instrument chirurgical pour la circoncision

Sert à tenir la peau du prépuce. Rés. fonds juif³⁷.

Shoffar (corne de bélier) ou CHOFAR³⁸

Un cornet ou trompe en corne blonde, dit Shofar. Longueur : 37 cm. Entré vers 1930. Rés. fonds juif.

Lampe à huile en terre cuite

Inv. 623 « Lampe juive (terre) XVIII^e s. » (Don de M. Alphandery , 1927). Rés. fonds juif.

Petite pièce métallique

Objet servant pour le châle de prière. Rés. fonds juif.

Dais nuptial : Houpa

Rés. fonds juif.

M. Rousseau 26 rue David Guillaibert à Carpentras, 16 novembre 1931. »

³⁶. « Don du docteur Pierre Guérin. Maison, boulevard du Musée, bâtie pour David Valabrègue, possédée ensuite par Augustin Barcion, devenue la Banque de France [aujourd'hui occupée par les services municipaux]. Trouvé en 1905, dans le mur derrière la porte principale d'entrée ». Objet prêté à l'exposition *Juifs en Provence au Moyen Âge*, *op. cit.*

³⁷. *Id.*

³⁸. On sonne le shoffar pour marquer la fin du jeûne de Kippour. Il est aussi utilisé pendant la prière de Rosh Hashana lorsque la fête des jours ne tombe pas un samedi. Objet prêté à l'exposition *Juifs en Provence au Moyen Âge*, *op. cit.*

Lampes de Hanouccah³⁹

« Trois lampes, dites Taro ou Menora, ou lampe des Macchabées, à huile, à 9 bacs ».

1. en cuivre ajouré et gravé, dos triangulaire : haut. : 16 cm ; long. : 18 cm.
 2. en cuivre plein, dos triangulaire : haut. : 14,5 cm.
 3. en fer-blanc, dos arrondi décoré d'une étoile.
- Bassin inférieur pour recueillir l'huile : haut. : 22,5 cm ; long. : 22 cm

Sceaux et matrices de sceaux

Deux pièces provenant de la collection de Mgr d'Inguibert : l'un des sceaux au nom de Astruc de Camonica et l'autre en caractères hébraïques.

Pierres tombales

Douze fragments, de différentes grandeurs, taillés en dos d'âne, portant chacun des caractères hébraïques gravés profondément en creux et sur une seule ligne. (carrière de pierre de Crillon). Recueillies par le conservateur Lambert. Ces pierres ont été employées pour la construction des remparts, retirées lors de leur démolition. Elles proviendraient du cimetière israélite antérieur à la construction des remparts. Date d'entrée dans les collections : septembre 1847.

Un grand mortier

Pièce à quatre saillies, sans décor, ayant servi à la fabrication du pain azyne, au four de la synagogue de Carpentras. Pierre blanche : haut. : 33 cm ; diam. Intérieur : 33 cm ; diam. intérieur d'une saillie à l'autre : 61 cm. Inv. 74.7.22 et 23 (Don Lévy).

IV – Tableaux et documents graphiques**Portrait du docteur Cavaillon**

Peinture à l'huile signée en haut à gauche : Marius Bartholot. Cet artiste a été l'élève d'Alexandre Cabanel et de Léon Bonnat. Long. : 88 cm ; haut. : 114,5 cm. Inv. 65.9.7 (legs Garsin-Cavaillon).

Portrait d'un homme de la famille Cavaillon

Peinture à l'huile anonyme. Long. : 46 cm ; haut. : 54,5 cm. Inv. 65.9.24 (legs Garsin-Cavaillon).

Adoration du veau d'or

Peinture à l'huile du XVII^e siècle de l'école génoise. Long. : 93 cm ; haut. : 118 cm. Inv. 65.9.5 (don Levy - famille Garsin-Cavaillon).

Moïse faisant couler l'eau du rocher

Peinture à l'huile du XVII^e siècle de l'école génoise. Long. : 93 cm ; haut. : 118 cm. Inv. 65.9.6 (don Levy - famille Garsin-Cavaillon).

Carpentras et ses remparts, vue du côté nord, en 1804

Peinture à l'huile de Denis Bonnet, représentant Carpentras ceinturée de remparts. Dans la partie gauche de la ville se distingue un ensemble bâti plus haut correspondant au quartier juif. Long. : 94 cm ; haut. : 29,5 cm. Inv. 852.1.1

Maisons en démolition, au dos de la Mairie dans l'ancienne juiverie, 1887

Aquarelle de Jules Laurens. Long. : 44,8 cm ; haut. : 29,2 cm. Des. 582

Juiverie à Carpentras, septembre 1889

Aquarelle de Jules Laurens. Long. : 46,5 cm ; haut. : 30,8 cm. Des. 583

Carpentras, les démolitions place de la juiverie pour la nouvelle mairie⁴⁰

Aquarelle de Jules Laurens. Long. : 24 cm ; haut. : 33 cm. Des. 2011

Porte septentrionale de la juiverie à Carpentras

Aquarelle d'Adrien Rousseau. Long. : 22,4 cm ; haut. : 28 cm. Des. 2006⁴¹

Portrait d'Isaac Cavaillon

Aquarelle portant la légende : « Un juif de Carpentras appelé Isaac Cavaillon dit Varage, négociant de chevaux ». Long. : 25 cm ; haut. : 36 cm. Œuvre datée et signée : Bonnet 1838. Ms 2119, fol. 11

Plan de la synagogue de Carpentras

Dessin du XVIII^e siècle. Annotations topographiques en italien. Long. : 26 cm ; haut. : 33 cm. Rés. fonds juif⁴²

Élévation de la salle de culte de la synagogue de Carpentras, du côté du tabernacle

Deux dessins similaires à la plume, datés 1986. Long. : 50 cm ; haut. : 33,5 cm. Daté et signé : C. Mars 1986. Impr. 24 167 (8) et (14)

Place de la juiverie : embellissements de la Ville de Carpentras

Trois photographies encadrées sous verre illustrant la démolition du quartier de la juiverie de Carpentras, 1889. Long. : 68 cm ; haut. : 29 cm. Rés. fonds juif⁴³

³⁹. Pièce prêtée à l'exposition *Juifs en Provence au Moyen Âge*, op. cit. Cet objet est reproduit dans le catalogue de cette manifestation, rédigé par Danièle Iancu, Juliette Sibon, Noël Coulet et Julie Deslondes, Marseille : Conseil général des Bouches-du-Rhône, 2008, p. 10.

⁴⁰. Œuvre prêtée à l'exposition *Juifs d'Avignon et du Comtat Venaissin*, op. cit.

⁴¹. *Id.*

⁴². *Ibid.*

⁴³. *Ibid.*